

Vingt centimes

Me croisant en rue il me demanda vingt centimes.

C'est un fait très rare. Les mendiants demandent en général un euro qui est devenu l'unité de mesure de la mendicité. Que fait-on avec vingt centimes ? On ne peut même pas entrer aux toilettes d'un café.

J'aurais dû les lui donner. Que fais-je moi-même avec vingt centimes sinon des trous dans mes poches ?

Il n'avait rien d'autre à raconter. Pas-même que son patron l'avait mis à la porte pour améliorer son bilan et ne pas être lui-même mis à la porte. Pas même que sa femme l'avait quitté, emportant dans son insouciance les économies du ménage. Pas-même qu'il cherchait une formation en flamand, pour traduire de façon compréhensible les propos du premier ministre, ou un travail mi-temps, pour aider à colmater, sans jamais les réparer, les tunnels de Bruxelles.

Je regrette de ne pas avoir donné les vingt centimes. Je ne pourrai même pas les offrir à un autre mendiant car ces gens-là n'acceptent en général pas n'importe quoi. Comme nous tous ils ont leur fierté, qui ne va en-dessous de l'Euro.

Quelle misère profonde pousse un être humain à aborder un inconnu pour lui demander un montant si dérisoire ? Quel réalisme, quelle humilité dans la misère ?

Je possède les vingt centimes et bien plus évidemment. Vous aussi. Mes économies, tout comme les vôtres, se promènent dans le *Cloud*, quelque part là-haut, chez un serveur à la droite de Dieu le Père entre deux rayons cosmiques. Un jour Catherine d'Alexandrie, qui en savait plus que tous les philosophes païens assemblés, fera par caprice se dissiper le *Cloud* avec la science moderne oublieuse de la théologie, les écoutes téléphoniques de la CIA, tous les livres, toutes les revues, l'incroyable accumulation de SMS et en même temps nos économies.

Nous serons tous pauvres et sur le trottoir demanderons vingt centimes que personne ne nous donnera.

Car, disait Fourastié, dont vous trouverez provisoirement les ouvrages dans une bibliothèque matérielle ou non, les époques sont destinées à se succéder. Il y eut l'époque agricole, l'époque industrielle, celle des services. Encore ne prévoyait-il pas le WIFI qui liquidera tout ce qui précède, encore ne prévoyait-il pas l'époque de la pauvreté généralisée.

J'aurais dû donner les vingt centimes. Cet homme ne demandait peut-être pas cette somme dérisoire. Peut-être espérait-il un bras qui se tend, une main qui s'ouvre, un sourire sur un visage et que quelqu'un, sur cette terre où il ne lui reste rien, lui dise poliment : « Voici, Monsieur ».

Les sourires ne sont pas conservés dans le *Cloud*, j'espère.

J'aurais dû lui donner ce qu'il demandait.

Jacques van Wijnendaele